Année — Avril 1912 — N°

PARISIA



LA IIIme EXPOSITION

DES

ARTS DE L'ASIE

AU

Musée Municipal Cernuschi

7, Avenue Velasquez, 7

(Parc Monceau)

ADMINISTRATION-RÉDACTION

M. A. DE MENDONÇA

Paris — 45bis, Rue Guersant — Téléphone : 545-70

Année Avril 1912 N° 1

PARISIA



LA IIIme EXPOSITION

DES

ARTS DE L'ASIE

AU

Musée Municipal Cernuschi

7, Avenue Velasquez, 7

(Parc Monceau)

ADMINISTRATION-RÉDACTION :
M. A. DE MENDONÇA
Paris. — 45bis, Rue Guersant. — Téléphone : 545-70

1re ANNÉE Avril 1912 N° 1

PARISIA



LA IIIME EXPOSITION

DES

ARTS DE L'ASIE

AU

Musée Municipal Cernuschi

7, AVENUE VELASQUEZ, 7

(Parc Monceau)

ADMINISTRATION-RÉDACTION :

M. A. DE MENDONÇA

PARIS — 45 *bis*, RUE GUERSANT — TÉLÉPHONE : 545 70



PARISIA, publication d'art, n'ambitionne d'autre rôle, ne vise d'autre but, que d'attirer l'attention d'un public d'élite sur toutes les manifestations de caractère artistique pouvant se produire, sous forme d'exposition ou autre. Au moyen d'articles et d'études plus spécialement écrits sur les branches d'art que peut grouper une Exposition publique ou privée, PARISIA, veut mettre à la portée de tous, par des résumés très simples, l'explication de ce qui, dans la plupart des cas, est montré sans autre commentaire que la banale nomenclature. Ce premier numéro consacré à la belle Exposition des Arts de l'Asie, qui a lieu en ce moment au Musée Cernuschi, donne un aperçu de chacune des branches de l'art chinois, auxquelles ont été empruntés les éléments qui la composent. Le texte est accompagné de reproductions permettant d'apprécier tous les genres d'objets qui forment cette intéressante et curieuse Exposition.

Pour compléter son programme, PARISIA voulant mettre les collectionneurs et les acheteurs de tout ordre, à même de connaître la place de Paris et ses ressources commerciales, publie au bas de chaque page, l'adresse d'un antiquaire, d'un marchand de tableaux

ou d'objets d'art, choisis de préférence parmi ceux qui ont la spécialité des choses composant l'Exposition à laquelle est spécialement consacrée chaque numéro.

Cette fois PARISIA publie donc, sous cette forme, la liste alphabétique des maisons auxquelles le lecteur peut s'adresser utilement, s'il veut augmenter sa collection ou s'il désire continuer ses recherches, ses études et ses investigations sur cette forme spéciale de l'art chinois.



MUSÉE MUNICIPAL CERNUSCHI

IIIme EXPOSITION DES ARTS DE L'ASIE

Avril à juillet 1912



IIIme EXPOSITION

DES

ARTS DE L'ASIE

Monsieur d'Ardennes de Tizac, Conservateur du Musée Cernuschi, avec une compréhension très juste et très élevée du rôle que peut être appelé à jouer, dans les industries d'art d'un pays comme le nôtre l'étude et la connaissance de certaines branches des Arts décoratifs, s'est fixé un programme des plus intéressants, déjà entamé du reste et dont la réalisation est appelée à donner avant peu les meilleurs résultats.

A ce programme, le comte d'Andigné, Conseiller municipal, guidé par son dévouement aux intérêts de la Ville de Paris, à qui appartient ce Musée a voulu lui aussi encourager les efforts de M. d'Ardennes de Tizac, comprenant bien que parmi tous les avantages pouvant rèsulter de manifestations fréquemment renouvelées comme celles-ci, l'un des plus tangibles doit avoir pour effet d'aider à maintenir au profit de Paris qui l'a détenu jusqu'ici le marché mondial des objets d'art d'Extrême-Orient.

N'est-ce pas encore travailler vers la réalisation d'un but plus noble : l'éducation d'une importante fraction du public s'intéressant chaque jour davantage à ces questions et dont le goût pour les arts décoratifs, même d'une origine aussi exotique, se développe de plus en plus.

L'art si prolixe mais en même temps si simple d'expression des anciens chinois et japonais n'est-il pas, en effet, un des meilleurs guides vers la compréhension de tous les autres, — et c'est ici que l'œuvre de ces Messieurs, à laquelle le baron Pierre Despatys, conservateur-adjoint, apporte lui aussi le concours d'un dévouement très éclairé — se révèle essentiellement éducatrice dans ses manifestations diverses.

L'Exposition actuelle est consacrée aux anciennes peintures chinoises étrangères à l'art Boudhique, qui fera l'objet d'une exposition ultérieure, aux jades archaïques et aux verreries de Pékin.

A côté du catalogue dont M. Chavannes, membre de l'Institut et M. Raphaël Petrucci ont bien voulu assumer la rédaction, PARISIA donne ici un aperçu général de l'Exposition, tant au point de vue de l'origine des objets exposés que de leur caractère. Cette publication très sommaire ne peut en aucune façon remplacer le catalogue qui sera fort instructif, ces Messieurs devant relever les caractères tracés sur les rouleaux ainsi que les sceaux, les dates, les signatures et toutes les annotations qui les accompagnent.



MUSÉE MUNICIPAL CERNUSCHI

IIIme EXPOSITION DES ARTS DE L'ASIE

Avril à juillet 1912

LA PEINTURE CHINOISE ANCIENNE

La peinture chinoise fut, il faut le reconnaître, un art d'essence très aristocratique auquel se livrèrent plusieurs empereurs et de hauts mandarins. Elle dérive, au moins dans sa technique, de la calligraphie, car, pour peindre comme pour écrire



GRUES

Collection de M. Goloubew. Photo Bibl. d'Art et Archéologie.

les Chinois ont toujours à peu près procédé de même, puisque dans l'exécution de ces deux arts le peintre et le scribe doivent prendre une position identique, tous deux accroupis, le coude collé au corps,



PIVOINES
Collection de Mme LANGWEIL.

déployant devant soi une longue bande de soie et tenant le pinceau par le bout.

Après avoir dessiné son tableau à l'encre de Chine l'artiste le colore, employant pour cela les teintes plates, très claires, comme les aiment certains aquarellistes européens. La peinture chinoise est une peinture sans ombre qui ne comporte presque aucune recherche dans le rendu de l'éclairage et de l'atmosphère.

L'idéal des artistes chinois est de s'affranchir d'un trop grand réalisme en évitant les modelés tout en restant très soucieux de vérité.

Si, par ses caractères, la peinture chinoise s'écarte autant de la notre, elle semble avoir suivi celle-ci dans ses évolutions diverses qui furent en réalité communes, ou à peu près, à tous les peuples. Si, pendant des siècles, nous avons si imparfaitement connu la Chine il semble que nous voulions maintenant arriver à la connaître trop rapidement, surtout au point de vue des arts qu'elle cultiva depuis la plus haute antiquité.

La dernière révolution chinoise semble avoir renversé la dernière barrière qui s'élevait encore entre nous et de tous côtés on cherche à pénétrer de plus en plus le troublant mystère de ces formes d'un art qui, si simple puisse-t-il paraître en ses expressions, n'en reste que plus hermétique à nos yeux. De nombreuses



CHASSEUR

Collection de M. Jacques Doucet. Epoque Yuan. Photo Bibl. d'Art et Archéologie.

expositions de peintures chinoises s'organisent de tous côtés; puissent-elles bientôt, espérons-le du moins, arriver à nous dévoiler complètement non seulement le secret des formules de leurs peintres, mais encore celui de la race entière dont ceux-ci sont issus.

C'est seulement vers les premiers siècles de l'ère chrétienne que la Chine entra dans une période de calme, qui lui permit de développer la culture des arts, et de porter à un très haut point l'expression de quelques-uns d'entre eux. Il est permis de supposer que la peinture fut de ceux-ci, bien qu'il soit difficile de déterminer même approximativement l'époque à laquelle elle atteignit son apogée. Cependant, on a tout lieu de supposer que ce fut à l'époque des Thang et des Soung, les deux dynasties qui régnèrent du VI[e] au XIV[e] siècle de notre ère, que se produisirent les meilleurs artistes, mais il faut bien reconnaître que nous n'avons à cet égard, aucune donnée précise, puisque les plus anciennes peintures que nous avons pu voir actuellement en Europe, sont tout au plus de l'époque des Ming.

M. Reinach, membre de l'Institut, écrivait en 1904 dans « Apollo » qu'il n'avait rien à dire de l'art de l'Inde, ni de celui de la Chine, la haute antiquité qu'on leur attribue étant une illusion. L'Inde, dit-il, n'a pas eu d'art avant l'époque d'Alexandre-le-Grand, et quand à l'art chinois, il n'a commencé à produire ses chefs-d'œuvres, qu'au cours du Moyen-Age Européen.

S'il fallait en croire les historiens Chinois, dit au contraire M. Paleologue dans son livre « l'Art chinois », les origines de la peinture en Chine, remonteraient à la plus haute antiquité. Che-Noang qui au XXVII[e] siècle avant notre ère, fut ministre de l'Empereur Hoang-ti, en serait l'inventeur. Il était contemporain de Tsang-Nie, qui le premier enseigna aux Chinois à tracer des caractères d'écriture avec un pinceau.

Sous la dynastie des Tcheou, vers le XII[e] siècle avant J.-C., l'idée de se servir de couleurs pour décorer les objets destinés aux cérémonies publiques et religieuses, avait certainement reçu de



Collection de M. Worch. OIE Peinture chinoise. Photo Lemare.

nombreuses applications. S'agissait-il déjà de peinture proprement dite? On ne sait au juste, mais les historiens nous ont conservé le souvenir de deux artistes, qui au xe siècle, étaient arrivés à la célébrité, seulement on ignore à quel genre de peinture ils se livraient. Ce qui paraît plus certain, c'est que, sous la dynastie des Thsin vers l'an 250 avant J.-C., on savait peindre sur des tablettes de bambou et sur des tissus de soie fine. Mais pendant le IIe siècle avant J.-C., la peinture chinoise réalisa un progrès considérable, puisque pour la première fois elle chercha à représenter la figure humaine.

Enfin, au cours du Ier siècle de notre ére, une découverte fut réalisée, qui eut une grande influence sur la peinture; le papier fut inventé.

N'ayant nullement la prétention d'écrire ici l'histoire de la peinture chinoise, mais seulement d'initier le lecteur à la compréhension de celle dont quelques échantillons sont ici réunis, je me bornerai à rappeler que M. Hébert A. Giles, dans son livre « History of Chinese pictorial Art » publié, il y a quelques années à Shanghai, rapporte que d'après la légende, ce serait sous le régne d'un Empereur de la dynastie des Hans, régnant il y a plus de 4.500 ans sur la Chine qu'aurait été inventé l'art du dessin, en même temps que celui de l'écriture, par deux sages, Shih Huang et Tsang Chich.

Cependant il est généralement admis en Chine que ces deux arts naquirent communément et d'une même source, à l'époque où l'homme primitif, en Chine comme partout ailleurs, commença à tracer de barbares images qui le conduisirent à figurer par des combinaisons successives, la représentation graphique de ses idées.

Il semble résulter de l'ouvrage écrit par M. Herbert Giles, que l'art du paysage était déjà suffisamment avancé sous la dynastie des Tang, du VIIe au XVe siècle, pour avoir même à cette époque, subi une transformation grâce à la technique d'une nouvelle école. Pendant cette période, au VIIIe siècle, un édit fut promulgué pour la formation d'une galerie de portraits des héros de la dynastie depuis Chin Sui-liang (596-658), jusqu'à Lisheng (727-793), on put réunir 27 portraits qui furent placés dans le pavillon du Ling Yen,

et furent plus tard, l'objet d'un poème dityrambique écrit par le poète Tsui Sun. Tout ceci et la liste des peintres et de la nature de



PATURAGE

Collection de M. Goloubew. par Tchao Yong, Peinture du XIVe Siècle. Photo Bibl. d'Art et Archéologie.



LES CYGNES

Collection de M. Bouasse-Lebel. Photo Bibl. d'Art et Archéologie.

MUSÉE MUNICIPAL CERNUSCHI

IIIme EXPOSITION DES ARTS DE L'ASIE

Avril à juillet 1912



PAYSAGE D'HIVER

Collection de M. Bing. Photo Bibl. d'Art et Archéologie.

leurs œuvres, que cite M. Herbert Giles comme existant à cette époque, prouve bien que l'art de la peinture, précédait de quelques siècles en Chine, sa réapparition en Europe.

Au xe siècle, entre la chute des Tang et l'avènement de la glorieuse dynastie des Sung, il y eut une période ou cinq petites dynasties se succédèrent les unes aux autres et où, dans l'Empire, se créèrent plusieurs états indépendants. Il y eut avec les Sung de 900 à 1268, pendant trois siécles, une très belle période pour la peinture. Paysages, fleurs et insectes, bambous, portraits pleins d'expressions, scènes de la vie réelle, trouvèrent de nombreux et remarquables interprètes, même parmi les femmes qui produisirent de réelles artistes. Mais ce fut sous les Empereurs Ming de 1368 à 1644, que se produisit dans toutes les formules, l'évolution la plus complète qui aboutit à une véritable décadence, laquelle ne fit que s'accentuer dans les siècles suivants, sous la dynastie Mandchoue.

L'exposition actuelle ne comporte qu'un nombre de peintures relativement restreint ; au nombre des plus intéressantes, qui figurent à cette exposition, il faut signaler le très beau paturage signé Tchao Yong un artiste du xive siècle, et le cavalier cherchant à atteindre un cheval qui galope en liberté, devant celui qu'il monte, peinture de l'époque Yuan, appartenant toutes deux à M. Goloubew ; un cheval devant une mangeoire, à l'entrée d'une habitation, où sont représentés plusieurs personnages par Tchao-Moug-fou (1254-1322) à la Princesse Eugène Murat ; un archer à cheval, très belle peinture de la période Ming à M. Jacques Doucet ; un cerf sellé et bridé, époque Yuan et un troupeau de buffles, à M. Henraux ; une cavalcade de chasseurs, peinture inspirée d'une miniature persane, époque Ming, à M. Worch ; un archer à cheval, d'un très beau style, à M. Bouasse Lebel ; deux cygnes près d'un lotus en fleurs du xiie siècle époque des Song ; un aigle blanc sur un perchoir, peinture de l'époque Ming, dans le style des Song, à M. Kalebdjian. M. Alphonse Kann a envoyé une excellente peinture du xiiie siècle, cavalier attachant son cheval ; M. Stoclet, des pivoines par un artiste de l'époque Yuan.

LES JADES ARCHAÏQUES

Le jade « Yu », est une pierre dure, pesante, translucide, d'un grain très fin, onctueuse à la vue et au toucher, et dont les tons varient du blanc graisseux au vert olive foncé, suivant les proportions d'oxyde de fer et d'oxyde de chrome qu'il renferme. Sa dureté est telle qu'il raye le verre et le quartz. Les principaux gisements de jade sont dans l'Ancien Turkestan chinois, près de la ville



POISSON STYLISÉ, EN JADE

Collection de Mme Langweil

de Khotan et de celle de Yarkande, dans le pays appelé par les Chinois « Yu-Thian », pays du jade. Dès la plus haute antiquité, les Empereurs de Chine en tiraient de grandes quantités, et l'on voit fréquemment que les rois du Yu-Thian en expédiaient à leurs suzerains d'importants chargements à titre de présents ou de tributs.

« C'est la dureté du jade, nous apprend M. Paléologue dans son livre *L'Art Chinois,* qui dans l'antiquité en a fait la matière impérissable par excellence, la substance destinée à fabriquer les plus précieux objets consacrés par les rites. Par cette raison, il fut établi, lorsqu'on arrêta vers le XII[e] siècle avant notre ère, les types de ces objets, que les plus importants d'entre eux seraient faits de la pierre de « Yu », et que le bronze servirait à la fabrication des autres.



JADE. — CRAPAUD A TROIS PATTES
Collection BOUASSE-LEBEL.

Par la suite, dit plus loin M. Paléologue, le respect des rites, dont les prescriptions déterminaient non seulement les cérémonies officielles et religieuses, mais la forme, les proportions et la matière même des objets qui y figuraient, a contribué à conserver au jade le caractère de substance très précieuse qu'il avait ainsi reçu aux premiers temps de l'Art chinois.



LICORNE SUPPORTANT UN DISQUE DE JADE
Collection du D[r] GIESELER.

Les objets rituels et officiels fabriqués en pierre de jade peuvent être classés en deux catégories : Les uns étaient employés dans les cérémonies du culte civil, les autres servaient d'insignes hiérarchiques aux fonctionnaires qui en étaient porteurs.

Parmi les premiers, étaient principalement les coupes « ts'io », de forme assez élégante, ressemblant un peu à un casque renversé. Les vases « neï-yenyou », qui sont richement ornés, surmontés d'un couvercle et munis d'une anse.»



JADE. — COUPE A PATINE ROUILLE
Collection de M. WANNIECK.

L'Exposition actuelle, met sous les yeux du public, une sorte d'objets de jade qu'on était jusqu'ici peu habitué à voir apprécier par les collectionneurs qui avaient toujours attaché plus de prix à la qualité de la matière, à sa pureté, sa coloration et sa transparence qu'à son archaïsme.



JADE. — ÉLÉPHANT
Collection de M. HÉLIOT.

Ici au contraire, on a cherché à réunir le plus grand nombre possible de pièces provenant de fouilles, pièces plus intéressantes par la forme de l'objet ou de la figure représentée, ainsi que par ses détails de sculpture, tous variant à l'infini, que par la qualité de la matière. Ces jades, coupes libatoires, vases, animaux chimériques, furent pour la plupart déposés suivant les rites religieux d'une haute antiquité, dans les tombeaux de leurs possesseurs défunts, ainsi que nous l'apprend le comte F. d'Andigné, dans l'article très intéressant consacré par lui dans *L'Écho de Paris* à cette Exposition. Ces jades, dit-il, se sont sans doute au contact de

la décomposition organique des corps, près desquels ils étaient ensevelis, décomposés eux-mêmes, et ont acquis ainsi d'extraordinaires et fantastiques colorations.

Les amateurs et les marchands ont rivalisé de générosité dans les prêts qu'ils ont fait de collections de jades archaïques. Il y a là plusieurs vitrines très intéressantes à examiner et qui éclairent d'un jour nouveau l'idée que bien des gens s'étaient fait jusqu'ici du jade et de son emploi.



LION COUCHÉ, EN GRÈS

Collection de M. GOLOUBEW

Je citerai en commençant cet examen certaines pièces remarquables d'exécution et d'un caractére très archaïque, tels que certains oiseaux, un coq et un chat ainsi qu'un cheval curieusement harnaché, provenant de la collection du Comte d'Andigné. M. Goloubew a envoyé un lion d'un très bel art archaïque, mais il m'a paru, après un sérieux examen, qu'il était en grès et non pas en jade. Le Vicomte de Sartiges possède un monstre marin d'un caractère très décoratif, un condor stylisé, un gobelet, dont la matière nous apparait curieusement métallisée et une coupe libatoire en forme de tronc

d'arbre. M. Alphonse Kann a prêté un vase rectangulaire à base et col de forme arrondie dont le modèle se rencontre parfois en bronze. La vitrine de la Société Leyer est des mieux garnies, riche en objets rituels et figures d'animaux chimériques parmi lesquels un très beau chien de Foo. Dans la vitrine que meublent les envois de M. Worch, je distingue un crapaud auquel les oxydations ont donné des tons de turquoise et un large disque formé d'un dragon se mordant la queue, dont la patine est incrustée de rouille. Au milieux des nombreux



JADE. — CHIEN DE FÔO ET COUPE LIBATOIRE

Collection de la SOCIÉTÉ LEYER

objets contenus dans la vitrine de M. Wannieck, j'ai remarqué un admirable groupe de deux animaux accolés.

Mme Langweil a généreusement participé à l'Exposition et dans sa vitrine, parmi de nombreuses représentations d'animaux divers, j'ai remarqué un groupe de deux éléphants dos à dos; un dragon archaïque se mordant la queue; une espèce de petit porc, très amusant de forme, dont la matière a pris des tons de bois pétrifié, puis un très beau brûle-parfum tripode, de forme ronde et surbaissée.

M. Bouasse Lebel a exposé entre autres, un crapaud d'une exécution tout à fait remarquable. M. Michon, une coupe libatoire si curieusement transformée qu'elle semble plutôt être en corne qu'en jade. M. Héliot a groupé quelques animaux de grand style, notamment un très bel éléphant. M. Bullier, des vases de diverses formes, un cheval, un chameau, une très belle plaque de jade vert. M. Léon Rosenberg, un canard mandarin et une tortue.



LA VERRERIE

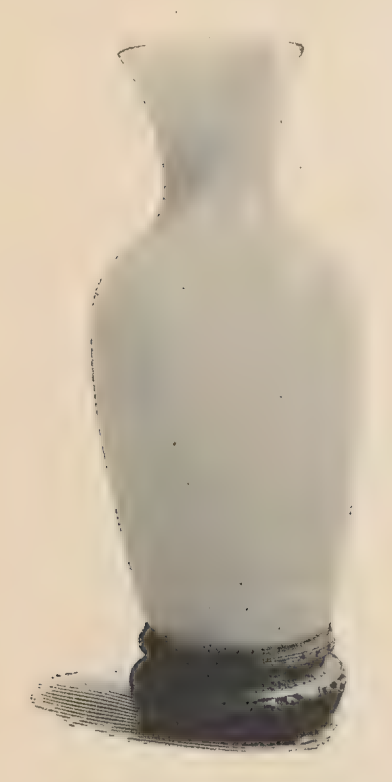
Quel que soit l'intérêt qui se dégage des objets, peintures et jades, dont il vient d'être question, ils n'en conservent pas moins, aux yeux du visiteur, même le mieux disposé à les admirer et à les comprendre, un caractère essentiellement sérieux. empreint d'un art très profond c'est vrai, mais d'un effet général plutôt triste et sévère. Aussi, dans ce décor un peu sépulcral des bronzes aux patines sombres, des peintures pour la plupart monochromes et des jades aux formes bizarres, excentriques, parfois monstrueuses, aux tons généralement livides, qui semblent porter en eux comme un relent de l'âcre parfum des tombes jusqu'alors inviolées, où ils reposaient depuis tant de siècles, par la consécration des rites, à côté des grands mandarins endormis, est-il agréable d'avoir à reposer les yeux sur quelques vitrines d'un aspect beaucoup plus riant, je veux parler de celles qui contiennent les verres de Pékin.



VERRE CHINOIS
Collection de M. Meyer-Riefstahl

Ces verres proviennent pour la plupart de la Collection formée par le comte Desmazières, qui en a réuni un grand nombre.

La variété des formes et surtout des couleurs, donne à cette Collection un charme tout particulier, et l'exposition de ces échantillons ne peut manquer d'intéresser nos verriers, qui y trouveront sans aucun doute, beaucoup à emprunter. Mais d'autres amateurs ont également contribué à l'enrichissement de cette section de l'Exposition, qui me paraît propre à démontrer que le verre de couleur chinois est généralement d'un ton, d'un coloris plus brillant que celui de nos verriers ; il a plus de transparence, de translucidité et se rapproche davantage, par son éclat, des pierres précieuses dont il emprunte les couleurs.



VASE EN VERRE DE PÉKIN
BLEU SAPHIR
Collection de M. WANNIECK

Si je donne en exemple à nos artistes ces verres unis, c'est que ceux-ci ont, me semble-t-il, ce qui manque trop souvent aux notres, un certain rayonnement, une certaine chaleur de ton qui leur donne un caractère beaucoup plus artistique. Mais la même observation pourrait être faite pour les verres taillés à plusieurs épaisseurs, car si artistiques soient ceux des meilleures verrerie françaises, ils sont généralement d'une couleur plus terne.

De quelle époque sont ces verreries ? Il est probable que celles connues en Europe, sont d'une ancienneté relative, c'est-à-dire ne remontant pas au-delà du XVIIIe siècle. Quant à l'ancienneté de la verrerie chinoise et à son histoire, il semble que ce soit là un problème difficile à résoudre, même pour les habitants de la Chine, car on se trouve généralement en présence de pièces ne portant ni inscriptions ni décor, permettant de les dater de telle ou telle époque.

La tradition rapporte toutefois que l'Empereur Ou-Ti, de la dynastie des Han, eut un siècle ou deux avant l'ère chrétienne, une fabrique de «lieou-li», mais ne s'agit-il pas là plutôt d'un émail trans-

MUSÉE MUNICIPAL CERNUSCHI

IIIme EXPOSITION DES ARTS DE L'ASIE

Avril à juillet 1912

lucide qui n'a rien de commun avec le verre. Cinq siècles après il y en aurait eu à Shan-Tung, dans les provinces du Nord, et au XIIe siècle à Djan-Kou. Des missionnaires au XVIe et au XVIIe siècle, rapportent du reste qu'on fabriquait le verre à cette époque, et que certains calcaires des montagnes voisines de Po-Shan-Hien, fondus avec du nitrate de potasse, permettaient de faire un verre qu'on employait pour les carreaux de vitrage et les vases.

Tout ceci est contradictoire et assez obscur, d'autant plus que depuis le XIIIe siècle, Venise ne cessa d'importer en Chine de la verroterie. Faut-il en conclure que la production locale faisait défaut ?



BOUTEILLE EN VERRE
ROUGE RUBIS
Collection de M, WANNIECK

En tout cas, on trouve en ce moment au musée Cernuschi la preuve qu'on fabrique en Chine au moins depuis deux ou trois siècles, des objets de verrerie d'une remarquable transparence et dont les tons très variés sont d'une grande richesse. Ils ont du reste beaucoup de succès.

J'ai même été très frappé au cours des nombreuses stations que je fis dans les salles de l'Exposition, de voir combien à côté de toutes les merveilles issues d'un art plus noble, ici réunies, nombreux étaient les visiteurs absolument captivés par les vitrines uniquement remplies de ces verres pourtant bien simples de forme, mais aux transparences de gemmes dont l'éclat s'irradiait de mille feux à la lumière du jour ou sous la caresse d'un rayon de soleil. Et de cette remarque je n'ai tiré qu'une conclusion, c'est que ces verreries de tons si variés, possédaient un attrait supérieur : le charme. Ces bleus saphirs, ces rouges rubis, ces blancheurs d'opale accrochent au passage les regards et leur éclat adouci comme celui d'une verriere d'église, conduit peu à peu la pensée vers des sphères plus hautes où elle se repose et flotte bientôt emportée dans la rêverie vers les au-

delà qui donnent la joie. Ne serait-ce pas là un agréable et facile remède à conseiller aux neurasthéniques, aux milliardaires, surmenés par la tension d'esprit que leur impose le souci des affaires et qui ont besoin avant tout de sortir d'eux-mêmes. Reposer leurs yeux sur une de ces vitrines toutes remplies de ces verres précieux placés à contrejour en transparence ainsi que nous les voyons ici, ne serait-ce pas là pour eux un traitement idéal.

Il n'y a pas très longtemps qu'on se mit à collectionner, en Europe, les objets de verrerie de la Chine, surtout les verres simples, tels que ces vases, bouteilles, coupes et bols de tons variés, mais unis. Cependant quelques collections ici représentées, sont composées de petites bouteilles plates à col étroit destinées à contenir du tabac. Elles sont en verre transparent, parfois en verre opaque décorées soit à l'extérieur, soit à l'intérieur, en relief ou en peinture.

Les Chinois savent en effet très habilement colorer le verre dans la masse et les couleurs qu'ils y emploient sont extrêmement variées donnant à la matière l'aspect de pierre dure. C'est qu'en effet par l'emploi du rouge-grenat, du corail, du violet, du bleu et du vert clairs ou foncés, de tons simultanément ou séparément ajoutés à la pâte, les artistes obtiennent des veines, des stries, des rubans qui, modifiés par la taille et la ciselure produisent les effets les plus variés et les plus inattendus. On en trouve maint exemple dans les collections de tabatières si variées d'aspect et dont quelques-unes mêmes ont l'apparence du jade, de l'agate, de l'onyx et autres matières précieuses, mais la fabrication de ces tabatières n'est pas très ancienne et ne date guère que de la période de Khang-hi.

A côté des cent huit flacons à tabac exposés par le comte de Semallé et dont la description serait bien difficile à donner en raison de la variété des effets obtenus par la ciselure du verre employé par couches superposées, en même temps que par la monotonie des formes presque *ne varietur*, de ces charmants objets il y a un certain nombre de bouteilles et de grands flacons en verre

offrant les mêmes particularités de double coloris et de décor à relief, que les tabatières ; leur possesseur est M. de Cane.

Je remarque aussi dans cette section un très beau vase jaspé parmi les envois de M. Wannieck; un vase à large encolure rouge grenat à la Cie Leyer, qui expose aussi une bouteille bleue avec col à



VERRES CHINOIS ANCIENS

Collection du COMTE DESMAZIÈRES

double renflement ; une bouteille à large panse portant un caractère en inscription, prêtée par M. Meyer-Riefstahl, des bouteilles bleu saphir, à Messieurs Heliot. Mais la plus grande variété dans cette section se rencontre incontestablement dans la collection si importante du comte Desmazières, qui compte près de deux cents échantillons offrant les types les plus divers de formes et de couleurs.

Quelle que soit la date de l'origine du verre, elle est certainement postérieure à celle de la céramique; c'est en cuisant certaines terres qu'on a vu des larmes vitrifiées et c'est ensuite dans des creusets de terre qu'on a fondu le verre et comme les vases en terre et les vases en verre servaient à des usages presque identiques, on a naturellement donné aux seconds les formes des premiers.

En résumé, si le verre, en tant que produit industriel, a doté l'humanité d'un bienfait inappréciable, comme le dit M. Gerspach dans son excellent ouvrage « L'Art de la Verrerie », faisant partie de la Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux Arts (Alcide Picard et Kaan, éditeurs), il n'a peut-être pas tenu dans les arts de la décoration usuelle le rang élevé auquel il aurait pu être appelé. Les exemples de l'antiquité, de l'Orient et de Venise sont là cependant pour prouver le parti que l'on peut en tirer; il convient aussi de ne pas oublier que dans l'histoire des grands arts décoratifs le verre a joué un rôle important · il a donné lieu à la mosaïque et la mosaïque a conduit aux vitraux peints. A ces titres, le verre mérite d'être classé dans les matières nobles, dignes de l'attention et de l'estime des artistes.



LES JARDINS CHINOIS

Le baron Edmond de Rothschild, qui possède à Boulogne un merveilleux jardin japonais, a bien voulu prêter à l'Exposition un certain nombre de ces arbres nains que des procédés spéciaux de culture ramènent à des tailles lilliputiennes, tout en maintenant leur forme et leurs silhouette.

Quelques-uns de ces arbres sont parfois centenaires, et ils sont accompagnés de fleurs étranges comme on n'en voit qu'au pays de Nippon. Mais le baron ne s'en est pas tenu là, et son jardinier japonais, un véritable artiste, est venu créer au musée Cernuschi une vraie miniature de jardin japonais, on pourrait presque dire chinois.

Il existe une grande analogie entre les jardins japonais et les jardins chinois. Ceux-ci ont été décrits au XVIIIe siècle par l'architecte Wiliam Chambers dans un ouvrage publié à Londres en 1757, sous le titre : " Dessins des Edifices, Meubles, Habits et Ustensiles des Chinois ". " La nature " dit l'écrivain, est leur modèle, et leur but et de l'imiter dans ses belles irrégularités.

Les Chinois ont une conception toute particulière de la décoration et de l'arrangement de leurs jardins et ils y apportent la plus grande fantaisie. Renonçant dans cet art, à tout principe de symétrie, ils cherchant uniquement à tirer le meilleur parti possible des accidents du terrain, de sa configuration, de ses ressources. Le kiosque en est toujours un des accessoires obligatoires, sa forme, aussi bien que ses ornements en sont des plus variés, des plantes grimpantes garnissent généralement les charpentes qu'ils recouvrent la plupart du temps.

Le pont joue également un grand rôle dans les arrangements et on en voit dont les formes sont des plus bizarres. Il en est de plans, de contournés, il en est aussi de plats ou à pans inclinés; il sont parfois en bambous ou bien en marbre, en briques recouvertes de céramique. Marco Polo rapporte dans la relation du voyage qu'il fit à Pékin au XIIIe siècle, qu'il y avait sur la rivière Houenho, un pont de marbre de quatre-vingt arches, dont les parapets portaient cent quarante colonnes séparées par des bas-reliefs.

Le petit pont miniature qui enjambe le filet d'eau coulant dans une cuvette de plomb au milieu des massifs de verdure, si bien arrangés par le jardinier japonais du baron Edmond de Rothschild, est beaucoup moins prétentieux, mais il donne fort bien l'illusion de ce qu'il peut être en réalité, de même que tous les autres éléments, sylvestres et floraux, employés à la confection de ce ravissant joujou.



LISTE DES EXPOSANTS

M. le Comte D'ANDIGNÉ, 49, rue de Boulainvilliers ; Mme la Comtesse de BÉARN ; M. BENSON, Londres ; M. Philippe BERTHELOT, 126, boul. Montparnasse ; M. Marcel BING, 10, rue Saint-Georges ; M. BOUASSE-LEBEL, 19, quai Malaquais ; M. BRUMMER, 3, boulevard Raspail ; M. BULLIER, 17, rue de la Bienfaisance ; M. DE CANE, 115, rue de Courcelles ; M. Ed. CHAVANNES, Fontenay-aux-Roses ; M. le Comte DESMAZIÈRES, 116, avenue des Champs-Elysées ; M. Jacques DOUCET, 19, rue Spontini ; M. DUCOTÉ, 7, rue Le Tasse ; Mme Julien FAU, 42, rue d'Artois ; Dr FOURNIER, 77, rue de Miromesnil ; M. Roger FRY, directeur du *Burlington Magazine* ; Mme Emile GALLÉ, 2, avenue de la Garenne, Nancy ; Dr GIESELER, 31, rue de Chabrol ; M. Victor GOLOUBEW, 26, avenue du Bois de Boulogne ; M. Emile GUIMET, Directeur du Musée Guimet ; M. HÉLIOT, 34, rue de Berlin ; M. Lucien HENRAUX, 5, rue Clément-Marot ; M. IVEMENHEERE, Londres ; M. KALEBDJIAN, 32, rue Lepelletier ; M. Alphonse KANN, 41, avenue du Bois de Boulogne ; Mme LANGWEIL, 26, place Saint-Georges ; M. Jean LEBEL, 81, avenue de Villiers ; M. MARTEAU, 3, rue de la Boëtie ; M. Martin WHITE, Londres ; M. MEYER-RIEFSTAHL, 72, faubourg Saint-Honoré ; M. MICHON, 29, rue des Pyramides ; Mme la Princesse EUGÈNE MURAT, 11, rue de Lübeck ; M. Raphaël PETRUCCI, 55, rue des Champs-Elysées, Bruxelles ; M. Henri RIVIÈRE, 29, boulevard de

Clichy ; M. Léonce ROSENBERG, 22, rue Lavoisier ; M. le Baron Edmond DE ROTHSCHILD, 41, faubourg Saint-Honoré ; M. le Vicomte de SARTIGES, rue de l'Elysée ; M. le Comte de SEMALLÉ, 16 *bis*, avenue Bosquet ; Société Chinoise LÉYER, 34, rue Taitbout ; M. STOCLET, 303, avenue de Terouen, Bruxelles ; M. Henri VEVER, 59, rue La Boëtie ; M. Georges VIAU, 109, boulevard Malesherbes ; M. Charles VIGNIER, 34, rue Laffite ; M. VISSIÈRE, 44, rue du Ranelagh ; M. WANNIECK, 5, rue d'Enghien ; M. WORCH, 9, rue Bleue.



L'Administrateur-Gérant : A. DE MENDONÇA.

PARIS. — IMPRIMERIE C. CHAUFOUR, 6 ET 8, RUE MILTON (4—12)

MUSÉE MUNICIPAL CERNUSCHI

IIIme EXPOSITION DES ARTS DE L'ASIE

Avril à juillet 1912




IMPRIMERIE
C. CHAUFOUR
6-8, RUE MILTON
PARIS

